

*Cathédrale Saint-Étienne de Metz*  
*Jeudi 8 février 2024*  
**Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.**

**Homélie pour les funérailles de Mgr Pierre Raffin, o.p.,**  
*Évêque émérite de Metz*

Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour son serviteur Pierre Raffin, notre évêque, notre frère en saint Dominique. Nous avons été surpris par la rapidité de son départ. Pourtant, pas de meilleur jour pour s'en aller ! Le 2 février, le Seigneur appelle notre frère à le suivre en cette fête de la Présentation du Seigneur au Temple. Nous venons de l'entendre, le vieux Syméon, rassasié de jours et d'attente de la venue du Sauveur, enfin, voit. Notre frère Pierre, lui aussi, rassasié de jours heureux au service du Seigneur et de son peuple, s'en va, il a vu aussi le salut de Dieu se dérouler tout au long de sa vie au cœur de notre humanité. Avec Syméon, il peut dire : « *Maintenant, Ô Maître souverain, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix.* »

Syméon n'était pas un grand prêtre du Temple, c'était un simple fidèle : mais l'Esprit reposait sur lui et il lui ouvre les yeux. Dieu manifeste sa gloire, dans la discrétion de l'incarnation, à hauteur d'homme : le Père, dans son Temple, à Jérusalem, reçoit pour la première fois son Fils, Dieu fait homme, Fils de son amour, dans la lumière de l'Esprit Saint. Discrète mais prodigieuse théophanie, égale à celle du Sinai.

Notre frère Pierre, lui, n'était pas seulement un simple fidèle. Il était évêque. Mais, comme Syméon, il a été et il est resté, ébloui par la sainteté de Dieu ! Aucun ministère ne se vit sans cet éblouissement. De là vient son amour pour la liturgie, son souci d'exactitude dans l'exécution des célébrations. Tout devait être beau, tout devait être parfait : Dieu est là, tout est là.

Revenons à Syméon. Qu'a vu Syméon ? Il le dit, il le chante ! « *Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël.* » Qu'a vu aussi notre frère Pierre ? Il a vu ce que tout serviteur, quel qu'il soit, peut voir, ce que tout prêtre peut voir et a fortiori, tout évêque, à savoir : Dieu continue de sauver son peuple, Dieu ne cesse de faire circuler sa grâce à travers nous, Dieu est libérateur. La joie de notre évêque Pierre est là : ceux que le Seigneur lui a confiés, avancent ! Il aura fallu beaucoup travailler, mais cette joie, n'est-elle pas sans cesse évoquée par saint Paul ? C'est aussi notre joie de voir les autres découvrir de plus en plus l'amour de Dieu, même timidement encore.

Notre frère Pierre a connu, pourrait-on dire, deux vies : la vie de frère dominicain et ensuite, celle d'évêque, ici, pendant vingt-six ans.

Pour commencer, qu'a-t-il vu du salut de Dieu ? Il a vu la grâce de Dieu agissante dans les frères malgré leur pauvreté, ces frères qui cherchent à servir Dieu et à servir les autres, en annonçant l'Évangile. Avant d'être prieur deux fois d'un grand couvent, il a été secrétaire

général de la Province dominicaine de France, il a été envoyé en Afrique, au Moyen-Orient pour aider les communautés... Dans ces charges, il se réjouissait d'encourager les frères, il s'attristait aussi lorsque l'énergie spirituelle s'affaiblissait.

Bien auparavant, c'est dans le contexte des années difficiles autour de 1968, que je l'ai connu comme responsable des frères étudiants. En janvier 1971, il m'a encouragé à faire mon engagement définitif dans l'Ordre des Pêcheurs et depuis ce temps, il a toujours été là pour me conseiller, m'orienter aux moments importants de ma vie : comme je le remercie ! De la même manière, il a été proche de beaucoup de frères et une lumière pour eux, comme pour le frère Michel Lachemaud, notre ancien provincial en qui il avait confiance. Plus tard, lorsque le frère Pierre sera devenu évêque, il restera attentif à tout ce qui se passe dans l'Ordre. Il est resté un frère, un bon frère. Ces dernières années, résidant - avec joie d'ailleurs - à Oberbronn, chez les Sœurs du Très Saint Sauveur, il venait tous les dimanches déjeuner chez nous, à Strasbourg, et il s'émerveillait de découvrir ses nouveaux frères novices.

Notre frère Pierre, dans une phrase à sa manière, brève, simple et claire, conclut le récit de ses années dominicaines : « *Tout est grâce ! Plus de cinquante ans après, je ne regrette pas d'avoir dit oui.* » Tout est dit.

Devenir évêque de Metz – ce fut comme sa seconde vie – devenir évêque, fut pour lui une grâce d'épanouissement dans la prière, de découverte plus grande de l'Église, d'ouverture sur le monde. Là encore il vit le salut de Dieu. Mgr Raffin a aimé son diocèse, il l'a aimé et servi et ce fut réciproque. En son nom, je vous dis 'merci !'.

Certes, il a connu des moments difficiles mais un lien s'est créé, fort, solide, avec les tensions et les joies qui jalonnent tout ministère. Après vingt-six ans d'épiscopat, que d'anecdotes peuvent être racontées ! Combien parmi vous aussi savent imiter sa manière d'être, affectueusement ! Il a été votre Pasteur. Avec ses maladresses, il vous a conduits droit, clairement, avec la volonté de vous faire découvrir la santé, la profondeur, la vérité de la foi, la joie de l'Évangile, la justesse du Concile Vatican II, il vous donnait aussi les enseignements des papes, particulièrement de Jean-Paul II, qui a été si bien reçu ici et en cette ville.

Que de visites pastorales, il a entreprises ! Il voyait tout le monde, il a été partout. On a l'impression qu'il a labouré chaque coin du diocèse. Il connaissait personnellement ses prêtres et recevait immédiatement chacun lorsqu'il le lui demandait. Depuis 1988, il a ordonné près de cent prêtres et quarante diacres permanents ; il leur apprenait à célébrer la messe. Les séminaristes du premier cycle célébraient les fêtes de Pâques avec lui. Il a été un père.

Un père, il l'a été pour tous. En 2001, il a célébré une messe pour les mineurs du carreau Wendel, à Petite-Roselle, puis à la fermeture du dernier puits des Houillères de Lorraine

Son ministère d'évêque l'ouvrait aussi à la dimension universelle de l'Église. Déjà comme dominicain, dans les années 70, il avait travaillé, avec le frère Khakil Kojahssarli, à la rédaction finale des Constitutions de la Congrégation irakienne des Sœurs Dominicaines de Sainte Catherine de Sienne. Que de liens se sont tissés, par la suite, avec les évêques du Moyen-Orient, particulièrement avec ceux du Liban. Il était lié avec les Églises d'Afrique, du Togo ou de Centre Afrique. Mgr Raffin voulait être un frère pour tous, un frère pour tous comme l'a été le bienheureux martyr Pierre Claverie, son frère dans l'Ordre ; un frère pour tous comme l'a été aussi la grande figure mosellane, le vénérable Robert Schuman dont il a ouvert la cause en canonisation.

Tout le passionnait ou pour le dire autrement, sa charité était grande. Encore un exemple étonnant : un jour, il invita un jeune désœuvré de 16 ans dont la mère était en train de mourir. Ce jeune ne savait pas où passer le réveillon de Noël. Alors, Pierre l'invita à sa propre table, à l'évêché, en compagnie de sa sœur Christine et de sa mère (Mme Raffin) : ce jeune lycéen, est devenu maintenant un professeur de théologie. « *Amour et vérité se rencontrent* » dit le psaume ! Mgr Raffin a toujours vécu concrètement sa devise épiscopale : « *Serviteur heureux de la charité.* »

Deux dernières paroles de notre frère résument peut-être sa vie, deux paroles qui, mystérieusement, disent le fond de lui-même, lui qui était si discret. La première dit sa foi, sa confiance en Dieu : « *Je suis prêt.* » En ses profondeurs, il était prêt à rencontrer Dieu, à s'en aller dans la paix. La seconde parole est magnifique d'humanité : « *Il faut que ça aille vite.* » Certes, la patience n'était pas sa principale qualité mais en toute liberté, en toute confiance, il a donné un ordre à Dieu. Et le Seigneur est venu le chercher, rapidement, le 2 février. Syméon a dû être là.